Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 42

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185942

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Paris était assiégé, fermé. Je serrai cette dernière, sans l'avoir ouverte ; mais je me permis la lecture de l'autre, qui me fournirait peut-être quelques renseignements.

Elle était de Mme Kerven, et des plus maternelles, des plus touchantes. On y sentait pourtant un certain rigorisme breton. « Tu parles d'un secret, disait-elle, que tu n'as pas encore osé me confier. J'avais pressenti, dans ton adieu, quelque chose entre nous. Tu es toujours un honnête homme, n'est-ce pas, et qui n'a pas transgressé ni les lois des hommes ni celles de Dieu. A cela près, ne sais-tu pas quelle est mon indulgence et combien je t'aime.

Il était facile de le deviner, ce secret du pauvre Bernard. Un secret d'amour. J'allai trouver au Havre le capitaine des mobiles Il venait d'écrire à Mme Kerven. C'était la veuve d'un pilote, mort en mer. Une femme digne de tous les respects. Elle n'avait pas voulu que son fils fût marin. Un fils unique !... A force de privations, elle en avait fait un homme instruit, distingué. Il avait commencé son droit à Rennes, il le terminait à Paris quand la fatalité de la guerre l'avait enrôlé comme soldat. C'était un des meilleurs du régiment, un cœur d'or. La plupart de ses camarades pleuraient quand nous l'enterrâmes dans le cimetière du village.

Tous ces détails m'avaient intéressé. Il était mort entre mes bras. Je me souviens de ce désespoir, de cette prière, lue dans son dernier regard. N'était-ce pas comme une mission qu'il m'avait confiée? N'avais-je pas un devoir à remplir.

L'hiver s'écoula. La paix revint avec le printemps. J'allai à Paris, je courais à l'adresse indiquée sur la lettre dont j'étais dépositaire. La maison avait été brûlée; Mlle Juliette avait disparu... avec son enfant.

Son enfant ! Cela était plus grave. Mais comment les retrouver ? Aucune trace, aucun indice. Je donnai, je promis de l'argent pour stimuler des recherches. Elles étaient encore sans résultat lorsque je dus m'en revenir au pays.

En arrivant, j'appris qu'une dame, une Bretonne en deuil et les cheveux blancs comme neige, avait rendu visite à la tombe du moblot; c'est ainsi que mes administrés la désignent. L'étrangère était restée deux jours à l'auberge, passant de longues heures au cimetière et pleurant *toutes les larmes de son corps*. Ce ne pouvait être que la mère !

Elle était repartie comme elle était venue, par *le Morlaisien*. J'attendis le retour de ce paquebot qui, régulièrement, transporte des denrées et des marchandises de Morlaix au Havre. Une assez rude traversée. Quelques rares passagers la bravent, grâce à la complaisance du capitaine. Nous nous connaissions, je l'interrogeai. Ancien ami du pilote Kerven, il avait amené sa veuve, il la ramènerait à chaque Saint-Bernard. Un maternel pélerinage.

Je lui écrivis, l'engageant à descendre chez moi désormais. Le capitaine s'était chargé de remettre cette invitation et de l'appuyer au besoin. Il me rapporta la réponse : c'était un remerciement, une promesse.

De ce côté, j'avais réussi. L'âme de Bernard serait contente. De l'autre, rien de nouveau. Je me décidai à lire sa lettre. Ah! j'en avais deviné le contenu. Il ne s'agissait pas d'une simple amourette, mais d'un de ces amours qui sont toute la vie. « Ta confiance en moi ne sera pas trompée... Courage ! Juliette ! n'es-tu pas ma femme devant Dieu ? Il me permettra de revenir... Ma mère, en embrassant son petit-fils, nous pardonnera. Nous serons heureux ! »

— Pauvre Bernard ! me dis-je ému jusqu'aux larmes, ah ! quant à ta Juliette, à votre enfant, à sa grand'mère, son dernier vœu se réalisera !... *(A suivre).*

Un monsieur souvent très fatigant demandait l'autre jour à une de ses connaissances :

— Pourquoi venez-vous chez moi et ne m'invitez jamais à aller chez vous ?

L'autre cherchait à éluder la question, mais sur l'insistance de son interlocuteur il lui dit :

— Vous voulez le savoir absolument ? eh bien ! c'est parce que chez vous, quand vous m'ennuyez, je puis m'en aller, tandis que, chez moi, je ne pourrais pas vous mettre à la porte..... voilà !

Madame B*** possède une belle paire de canaris. La femelle, qui va couver, s'arrache le duvet pour faire son nid plus doux. Le petit Paul est braqué sur la cage et contemple. Un instant après la maman pousse un cri : le petit garçon vient de couper à grands coups de ciseaux ses beaux cheveux bouclés qui sont en tas sur le parquet.

— Qu'est-ce que tu as fait là, petit malheureux ?

— Maman, je veux me faire un nid !

Un monsieur, en quête d'un logement, s'adresse au concierge de la maison :

— J'ai lu dans la *Feuille d'Avis* que vous aviez un petit appartement à louer ?

— Oui, monsieur.

— Est-il grand ?

Le médecin avait prescrit un bain de son à une recrue du fond du Jorat, et ordonne à un sergent de le conduire dans un établissement *ad hoc*. Au bout d'une heure, le sergent, qui attendait, n'entendant aucun bruit, pénètre dans le cabinet et voit le soldat debout devant la baignoire, le niveau de l'eau ayant un peu baissé.....

— Ma foi, sergent, dit le soldat, fichez-moi dedans, si vous voulez, mais je ne peux pas en boire davantage !

La question posée dans notre précédent numéro a été résolue par 74 personnes, et le tirage au sort a donné la prime à M. Ch. Chevallaz, à Lausanne.

Une mère envoie ses deux enfants, Marc et Marie, vendre des œufs au marché. Marie en reçoit 30 qu'elle doit vendre à raison de 2 pour 20 c. Marc en reçoit aussi 30, mais comme ils sont beaucoup plus petits, sa mère lui dit d'en donner trois pour 20 c. Marc, très curieux, veut voir les magasins et il charge sa sœur de vendre ses œufs. La jeune fille qui sait compter donne 5 œufs pour 40 c. ; mais, la vente faite, elle s'aperçoit qu'il lui manque 20 c. Son frère n'y comprend rien et la mère pas davantage. — Pourquoi ?

Prime : 100 cartes de visite.

J.-S. GUIGNARD et Cie
32, Grand-Saint-Jean, Lausanne.
Grand choix de pianos; vente, location, réparations soignées, aux prix les plus avantageux. — *Un bon piano en commission pour cause de départ.*

PAPETERIE MONNET
3, rue Pépinet, 3, à Lausanne.
Agendas de bureaux, calendrier commercial et éphémérides pour 1881.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD ET F. REGAMEY.